

LE PÈLERIN

PATRIMOINE

DES TRÉSORS À TRANSMETTRE

ARCHÉOLOGIE

Des découvertes passionnantes

LE PÈLERIN - PATRIMOINE - N°7776 > 11 JUIN 2020 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT



RÉCITS **Dans le secret de quatre grands chantiers**

CHEMINS | SPIRITUALITÉ | INITIATIVES



PATRIMOINE

ABONNEZ-VOUS !



6€95 /mois
SEULEMENT

57%
DE RÉDUCTION

CHAQUE SEMAINE :
votre HEBDO et son CAHIER DÉTACHABLE
de 16 PAGES sur 4 thèmes en alternance.

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET : librairie-bayard.com/abopelerin



BULLETIN D'ABONNEMENT LE PELERIN

Oui, je m'abonne au *Pèlerin* et je choisis l'offre qui me convient :

OFFRE PAR PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE : 6,95€/mois
soit 57% de réduction (Règlement par carte bancaire uniquement)

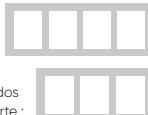
OFFRE 1 AN - 50 N°s dont 2 doubles + 50 cahiers détachables
pour 89€ au lieu de 195,60€* soit une économie de 106,60€

OFFRE 6 MOIS - 25 N°s dont 2 doubles + 25 cahiers détachables
pour 49,50€ au lieu de 97,80€* soit une économie de 48,30€

Je joins mon règlement par :

chèque bancaire à l'ordre de BAYARD carte bancaire

N°



Date et signature obligatoire

3 derniers
chiffres au dos
de votre carte :

À compléter et à renvoyer accompagné de votre règlement sous enveloppe
affranchie à : Bayard - Pèlerin - TSA 60007 - 59714 Lille cedex 9

Code offre
A176223

<input type="checkbox"/> Mme	<input type="checkbox"/> M.	<input type="text"/>		
PRÉNOM				
<input type="text"/>				
NOM				
<input type="text"/>				
COMPLÉMENT D'ADRESSE (RÉSID, ESC, BÂT.)				
<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
N°				
<input type="text"/>				
VOIE (RUE/AV./BD...)				
<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
CODE POSTAL				
<input type="text"/>				
VILLE				
<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>	<input type="text"/>
TÉLÉPHONE				
IMPORTANT : pour correspondre avec vous par courriel				
<input type="text"/> @ <input type="text"/>				
E-MAIL				

Offre réservée aux nouveaux abonnés en France métropolitaine jusqu'au 30/12/2020. *Par rapport aux tarifs de référence. Les informations sont destinées à Bayard, auquel *Le Pèlerin* appartient. Elles sont enregistrées dans notre fichier à des fins de traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 01/01/1978 modifiée et au RGPD du 27/04/2016, elles peuvent donner lieu à l'exercice du droit d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la portabilité des données et à la limitation des traitements ainsi qu'à la portée des données à caractère personnel. En signant cette photocopie de votre pièce d'identité Bayard (CNIL), TSA 60005, 59714 Lille Cedex 9, nous vous renvoyons aux dispositions de notre Politique de confidentialité sur le site groupbayard.com. Vos données postales sont susceptibles d'être transmises à nos partenaires commerciaux, si vous ne le souhaitez pas cocher cette case Bayard s'engage à la réception du 1er numéro sous 4 semaines maximum, après enregistrement du règlement. A l'exception des produits numériques ou d'offre de service, vous disposez d'un délai de 14 jours à compter de la réception de votre produit/magazine pour exercer votre droit de rétractation en notifiant clairement votre décision à notre service client. Vous pouvez également utiliser le modèle de formulaire de rétractation accessible dans nos CGV. Nous vous rembourserons dans les conditions prévues dans nos CGV. Pour en savoir plus : www.pelerin.com. Photos non contractuelles. Nous vous informons de l'existence de la liste d'opposition au démarchage téléphonique « Bloctel », sur laquelle vous pouvez vous inscrire ici : <https://conso.bloctel.fr>





Pourquoi l'archéologie nous fait rêver

QUI A DÉJÀ fréquenté un chantier de fouilles sait que la tâche n'est pas toujours « glamour » : pieds dans la boue, nez au vent froid, il faut manier la truelle de façon répétitive, au milieu de vestiges encore peu lisibles et avec, souvent, l'impératif de se dépêcher car le temps est compté. Pourtant, de l'autre côté de la palissade, les citoyens observent avec curiosité, envie et excitation ces « fouilleurs » qui leur semblent autant d'Indiana Jones en puissance... Car l'archéologie continue de nous faire rêver et les archéologues de nous paraître des explorateurs et des conteurs d'histoires. Ceux qui remontent le cours du temps. Une œuvre qui, on le devine, ne sera, elle, jamais achevée.

Leur travail fascine justement parce que l'on sait leur savoir fragmentaire, éclairant d'un modeste coup de torche l'immense nuit du passé, puis ouvrant sur d'autres inconnues, sans fin. Nous sommes intrigués aussi par

le contraste de ces têtes pensantes œuvrant avec la patience et la minutie d'ouvriers spécialisés. Bien sûr, dans nos têtes, rodent le mythe du trésor caché et l'appel d'horizons exotiques. Nous pensons à l'Égypte, à la Mésopotamie, livrant des caches d'or ou des tablettes d'argile racontant le Déluge... L'un des défis quotidiens de nos archéologues sur le sol gaulois est donc de répondre sans décevoir à la redoutable question : « Alors, qu'est-ce que vous trouvez ? » C'est pourquoi, chaque année en juin, les Journées européennes de l'archéologie nous concoctent des visites de sites et musées, de conférences et de films. Pour continuer de nous faire rêver avec des trésors plus inattendus.

Voici, en avant-première, la sélection du *Pèlerin* ! ■



Sophie Laurant
Grand reporter

Illustrations : Frédéric Rébena

220

fouilles d'archéologie préventive (avant travaux) ont lieu en France chaque année.

Journées européennes de l'archéologie

Du 19 au 21 juin 2020

L'édition 2020 est placée sous le signe du virtuel avec le mot-clé #archeorama : rendez-vous sur journees-archeologie.fr avec des archéologues, visites numériques de sites, de collections, etc.

3 000

archéologues environ travaillent en France.

LE PÈLERIN

1^{er} hebdomadaire chrétien d'actualité - www.lepelerin.com



1 2

PIERRE DE PARSCAU/USR3336/CNRS

LITTLE FOOT

UN AUSTRALOPITHÈQUE LIVRE SES SECRETS

Après plus de vingt ans de fouilles et d'études, **Little Foot, squelette fossile retrouvé en 1994, continue d'informer sur nos ancêtres pré-humains.**

NOUS SOMMES EN 1994, à l'université Witwatersrand de Johannesburg, en Afrique du Sud. Le paléo-anthropologue Ron Clarke réexamine minutieusement les collections de fossiles extraits de fouilles menées sur un site exceptionnel : les grottes de Sterkfontein, situées à 40 km de son labora-

toire et surnommées « le berceau de l'humanité » tant elles ont livré, depuis le début du XX^e siècle, des traces de nos ancêtres. Dans l'une des boîtes, son regard est attiré par une concrétion qui renferme quatre petits ossements qu'il dégage prudemment : il s'agit des vestiges d'un pied qui pourrait appartenir à un



3
INRAP



australopithèque, l'un de ces hominidés qui ont peuplé l'Afrique entre -7 et -1 million d'années avant notre ère. Dans cette vaste famille figurent les précurseurs directs de notre lignée humaine – qui comptent parmi leurs « cousins » la petite australopithèque Lucy, découverte en Éthiopie en 1974, et qui vivait il y a 3,1 millions d'années.

Ron Clarke, plus prosaïquement, baptise sa découverte *Little Foot* (« Petit pied » en anglais) et emmène son équipe vérifier s'il n'y a pas d'autres os prisonniers de cette gangue de calcaire. Il vient de s'engager dans une aventure qui dure encore... « Cela leur a pris vingt ans pour remonter et casser les blocs contenant d'autres morceaux du squelette désormais complet à 90 % ! » raconte Amélie Beaudet, paléo-anthropologue française qui a rejoint l'équipe*. À titre de comparai-

son, seul 40 % du squelette de Lucy a été retrouvé, ce qui est déjà exceptionnel. En général, les paléontologues s'estiment heureux lorsqu'ils trouvent un crâne ou une mandibule.

Un hominidé bipède

Géologues et chimistes ont reconstruit ce qui s'est passé : *Little Foot* est mort piégé dans une crevasse il y a 3,6 millions d'années, ce qui fait de lui l'un des plus anciens spécimens d'australopithèques retrouvés. Son corps a été naturellement momifié, ce qui a maintenu les os ensemble. Ensuite, des sédiments l'ont enseveli et ont durci, scellant ses restes à la roche. Grâce à des scanners de très haute précision, Amélie Beaudet a reconstitué virtuellement la morphologie des « parties molles » qui

1 Grotte Silberberg, portion du réseau de galeries du site de Sterkfontein, en Afrique du Sud. C'est derrière le géomorphologue, au fond de la cavité, qu'a été découvert *Little Foot* en 1994.

2 Étude du crâne de *Little Foot* effectuée par Amélie Beaudet, paléoanthropologue, grâce à un scanner.

3 L'australopithèque, sans doute de sexe féminin, aurait fait une chute mortelle il y a 3,6 millions d'années.

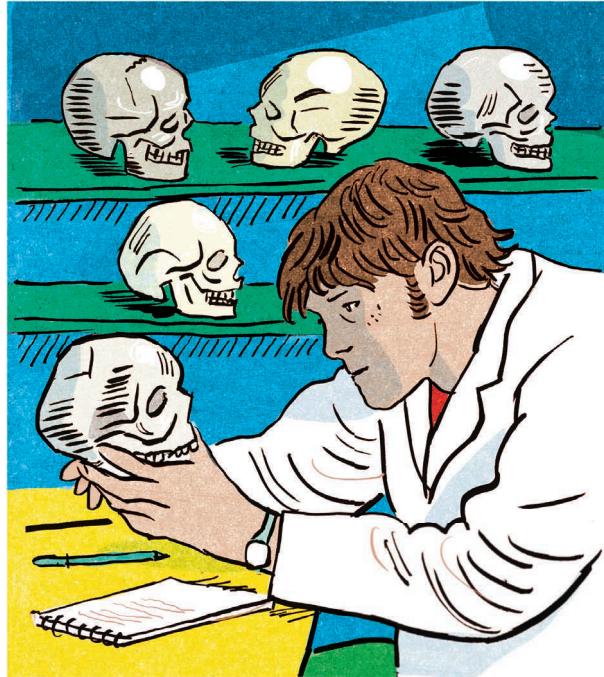
• • •

• • •

ont laissé leur empreinte à l'intérieur des os : « J'ai pu dessiner la forme de l'oreille interne de *Little Foot*, des plis de son cerveau et des artères qui l'irriguaient. » Grâce aussi à l'examen de la première vertèbre, nommée « atlas », elle a pu déduire le degré de stabilité de sa nuque : « Tous ces indices plaident en faveur d'un hominidé bipède, mais probablement pas encore capable de marcher sur de longues distances, comme nous. En revanche, la grande flexibilité de sa tête est le signe qu'il continuait d'être agile dans les arbres. *Little Foot* semble encore assez proche de l'ancêtre commun aux australopithèques et aux chimpanzés qui devait vivre il y a 7 millions d'années. »

Amélie Beaudet vient de rendre public ses résultats dans la revue en ligne *Scientific Reports* et poursuit ses comparaisons avec d'autres spécimens d'australopithèques retrouvés pour confirmer les premiers résultats : plus les fossiles sont récents, plus l'habileté de grimpeurs des spécimens diminue. Mais les fossiles d'atlas sont rares. Il restera encore à étudier la structure interne des dents de *Little Foot*, qui devraient donner beaucoup d'informations, à reconstituer virtuellement son squelette afin de pouvoir estimer la taille de son buste, retrouver la courbure de sa colonne pour tester sa façon de marcher... « Faire parler cet hominidé va nous prendre autant d'années que la fouille, remarque la spécialiste, tant *Little Foot* offre un champ d'études extraordinaire ! » ■

* Qui associe à l'université de Witwatersrand, l'Inrap, le CNRS, l'université Toulouse-Jean-Jaurès et le ministère de la Culture.



Un expert : l'anthropologue

L'anthropologue est chargé de décrire les ossements découverts lors de fouilles, de les mesurer pour les identifier, de donner si possible un âge et un sexe au squelette, et de le comparer à d'autres. Pour la période la plus ancienne de la préhistoire humaine (le paléolithique, il y a environ 3 millions d'années), on parle alors de paléo-anthropologue. Il étudie les restes anatomiques et biologiques humains afin de comprendre quand et comment l'homme a émergé parmi d'autres espèces d'hominidés plus archaïques. Il faut aussi chercher

des indices du régime alimentaire de l'individu étudié, des maladies, des causes de sa mort... Pour les périodes où l'homme enterrer ses morts, l'anthropologue étudie la position de chaque dépouille et les rites qui lui sont consacrés. Dans les fosses ou les cimetières, il pourra ainsi établir des statistiques démographiques. Cette archéologie-là est pratiquée jusque sur les soldats de la Grande Guerre où elle a notamment révélé des rituels funéraires dont on n'avait aucune idée : les corps étant ensevelis se tenant par le coude, en signe de camaraderie. ■

ARLES LA CHRISTIANISATION INSCRITE DANS LE SOL

Du sous-sol antique de ce très ancien évêché a surgi une gigantesque cathédrale remontant au VI^e siècle.

1 Abside de la cathédrale de l'évêque Césaire, en cours de fouilles, dans le centre-ville d'Arles.

LORSQU'EN OCTOBRE 2003, l'historien de l'Antiquité tardive Marc Heijmans aperçoit les contours d'une énorme abside qui émerge d'un sondage archéologique effectué avant un chantier de construction, au centre-ville d'Arles (Bouches-du-Rhône), il comprend vite qu'il s'agit d'un monument majeur : une église, aménagée au début du VI^e siècle. Longue de 60 mètres, elle est plus vaste que celles – rares – déjà retrouvées en Occident et datant de cette

période où les royaumes barbares remplacèrent l'Empire romain.

Mais Arles n'est pas n'importe quelle ville : elle a été christianisée très tôt puisque l'empereur Constantin y a ouvert un concile en 314. Elle fut capitale des Gaules au V^e siècle et, entre 502 et 542, bénéficia de l'épiscopat d'un célèbre évêque : saint Césaire. Or les archéologues savent que ce théologien renommé, fondateur de monastère et excellent

• • •



MARC HEIJMANS

1 L'archéologue Marc Heijmans se tient sur les remparts d'Arles, dominant la parcelle où son équipe fouille la cathédrale antique.

2 Sur le champ de fouilles, on aperçoit les contours d'un cercle : il s'agit des fondations de l'ambon, d'où le prédicateur s'adressait aux fidèles.

administrateur, a rebâti sa cathédrale. Mais on pensait jusque-là qu'il l'avait en même temps déménagée sur le site de l'actuelle cathédrale Saint-Trophime... Cependant, après une relecture attentive des textes parvenus jusqu'à nous, des historiens avaient déjà avancé l'idée que le déménagement n'aurait pris place qu'au IX^e siècle. Tout concorde donc : « Cette église de taille exceptionnelle, aménagée par le puissant Césaire, ne peut être que la cathédrale ! » conclut Marc Heijmans.

Arles, une cité déjà réputée

Face à l'importance de la découverte, l'État classe le chantier et des fouilles sont programmées jusqu'en 2008. Les archéologues vont peu à peu reconstituer l'histoire de l'édifice : « Fin IV^e siècle, raconte Marc Heijmans, une

grande église rectangulaire, pourvue de deux rangées de colonnes et orientée Nord-Sud, est construite, suivant le plan simple des basiliques civiles romaines, comme cela est souvent le cas dans l'Église primitive. » Puis, au VI^e siècle, la théologie préconise désormais l'orientation des autels vers le soleil levant, signe de la Résurrection. Une abside de vingt mètres, pavée de mosaïques, est donc ouverte le long du mur est du rectangle, modifiant la disposition du culte et donnant à l'église son étrange allure. Épousant la forme de l'abside est installé le « banc presbytérial » où prenait place le clergé. Devant, un pavage de marbre formait une sorte de « tapis » jusqu'à une barrière (un « chancel ») qui devait marquer la limite de l'espace sacré. Toujours dans cet axe, la fouille a mis au jour une « solea » – une estrade –,



CENTRE CAMILLE JULIAN



qui mène, au centre même de l'édifice, à un imposant ambon circulaire. Cette tribune était utilisée pour les lectures et les prêches. « Mais on connaît mal la liturgie de l'époque, explique Marc Heijmans. Par exemple, on ignore si les fidèles s'approchaient parfois de l'autel, car les textes sont contradictoires. » D'où l'importance d'étudier cet aménagement liturgique exceptionnellement encore « en place » à Arles puisqu'on n'a rien reconstruit au-dessus.

La cité de l'époque paléochrétienne est déjà réputée par des œuvres d'art exposées au musée départemental de l'Arles antique et par son cimetière des Alyscamps. Elle pourra s'enorgueillir d'un nouveau vestige d'importance, si le champ de fouilles, aujourd'hui remblayé, est un jour aménagé pour les visiteurs. ■



MARC HEIJMANS



Un expert: l'archéologue

L'archéologue détruit irrémédiablement son champ d'études, à mesure qu'il creuse et remonte le temps. D'où l'importance d'enregistrer chaque structure sur des cartes, de photographier et dater chaque objet. Parfois, les archéologues descendant en « décapage horizontal » pour avoir une vision d'ensemble. C'est ainsi que l'on peut « lire » le campement d'un groupe de chasseurs préhistoriques: ici ils ont taillé du silex, là ils ont jeté leurs os... Mais pour les périodes historiques, surtout en ville, les constructions successives s'interpénètrent. Dans

l'équipe, certains apportent leurs connaissances architecturales et historiques, d'autres sauront dater les structures grâce aux monnaies ou céramiques. Après quelques semaines de chantier, le travail se passe essentiellement dans des laboratoires et bureaux à étudier « le matériel » recueilli afin de l'agencer en un scénario plausible qui reconstitue l'histoire de la parcelle fouillée. L'équipe produira un rapport de fouilles, document essentiel pour conserver la trace utile de ce travail de fourmi-détective. ■



1

2



VIX LA TOMBE DE LA PRINCESSE GAULOISE REVISITÉE

En 1953, une tombe gauloise et son trésor sont découverts en Bourgogne. **En 2019, les archéologues sont retournés fouiller.** Avec de nouvelles questions.

1 Vue zénithale de la fouille récente. Le tumulus apparaît, vaste aménagement de pierres et de terre. Au cœur du chantier, à la croisée des chemins, se trouve la tombe, recoupée par la fouille de 1953.

2 Reconstitution du trésor de Vix au musée du Pays châtillonnais, à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or).

L'UNE DES DÉCOUVERTES archéologiques françaises les plus mythiques est celle de la « Dame de Vix ». Cette princesse gauloise de la fin du VI^e siècle avant J.-C. a été enterrée somptueusement au pied du mont Lassois, d'où sa famille contrôlait la région (autour de Châtillon-sur-Seine, Côte-d'Or). Mise au jour en 1953, sa tombe a livré des bijoux en or, les vestiges d'un char et un gigantesque vase grec en bronze de 1,63 m de haut, entouré de vaisselle raffinée pour des libations rituelles... À l'automne 2019, des archéologues de l'Inrap (Institut national de recherches archéo-

logiques préventives), emmenés par Bastien Dubuis, sont retournés sur le site : « Seule la chambre funéraire avait été fouillée, explique-t-il. Cette fois, nous avons étudié les vestiges du tumulus de 40 mètres de diamètre construit en pierres calcaires amenées d'une carrière située à deux kilomètres de là. » Dans les remblais laissés par les fossoyeurs, des pollens permettront peut-être de connaître la saison de l'enterrement. Les fouilleurs ont aussi étudié les déblais de la première fouille. Résultat : quatre fibules (broches) oubliées, des clous et même quelques petits ossements



A. MAILLIER / MUSÉE DU PAYS CHÂTELLONNAIS

de la Dame. « Nous allons chercher si nous ne trouvons pas des vestiges de tissus ou de cuir autour des clous. »

Le fil rouge de la recherche de Bastien Dubuis consiste à comparer la sépulture princière de Vix avec une autre, très similaire, découverte en 2015, 70 km plus loin, à Lavau, près de Troyes (Aube). Même luxe, mêmes bijoux et vases, pour un prince enterré « peut-être cinquante ans plus tard », estime le chercheur. Son tumulus, aussi imposant, avait, lui, été construit en terre. Ces tombes témoignent d'une parenthèse d'un siècle environ dans l'histoire celte où quelques principautés richissimes prospérèrent aux points stratégiques d'échanges commerciaux entre l'Europe du Nord et la Méditerranée. Le prince portait des bracelets en or démodés alors que la princesse de Vix en était dépourvue : « Ne les lui aurait-elle pas légués ? se demande Bastien Dubuis. Après tout, elle pourrait être sa grand-mère ! » Il attend une comparaison de leurs deux ADN pour en avoir le cœur net. ■

Un expert : le paléobotaniste

Depuis les années 1970, les archéologues étudient les vestiges végétaux qu'ils négligeaient auparavant : charbons de bois, débris desséchés de fruits et racines ou pollens invisibles...

Ces derniers se déposent partout et se conservent bien. Ils peuvent être identifiés au microscope et permettent de connaître la période de l'année où le toit d'une maison s'est écroulé, où une tombe a été refermée, ou bien quelles essences de fleurs odorantes ont été disposées près du défunt... Ces études complètent la fouille des jardins, devenue elle aussi

une spécialité. Désormais, on peut reconstituer le dessin et les essences qui peuplaient les patios des villas romaines ou les cloîtres médiévaux. Par ailleurs, des paléobotanistes continuent de développer la dendrochronologie, méthode permettant de dater à l'année près les sites où des troncs d'arbres ont subsisté. Dans une région et pour une espèce donnée, chaque cerne est unique, reflétant le climat d'une année précise. Ils ont pu remonter le temps sur plusieurs millénaires ! Et parallèlement documenter les évolutions climatiques.



POMPÉI NOUVELLE DATE D'ÉRUPTION DU VÉSUVE

On pourrait croire que l'extraordinaire site de Pompéi, près de Naples en Italie, a livré tous ses secrets. **Or de nouvelles fouilles apportent leur lot de découvertes.**

1 Fresque représentant le mythe de Léda, découverte en 2018 dans la chambre à coucher d'une demeure patricienne de la ville.

En 1748, un jeune ingénieur militaire enthousiaste signale au roi de Naples qu'on a localisé à quelques kilomètres de là, sur les pentes du Vésuve, une « cité » antique enfouie... Cette lettre signe le début des fouilles archéologiques de Pompéi, ville romaine ensevelie en 79 ap. J.-C. par l'éruption de ce volcan qui la domine. Tout au long des XIX^e

et XX^e siècles, ces fouilles vont par elles-mêmes contribuer à l'élaboration de la science archéologique, tout en révélant aux yeux des contemporains fascinés, des vestiges beaucoup plus complets que partout ailleurs de la civilisation romaine. Car ils ont été figés « sur le vif », sous la lave et les cendres, et remarquablement préservés. Les visiteurs peuvent arpenter

COURTESY OF THE ARCHAEOLOGICAL PARK OF POMPEI - GÉDÉON PROGRAMMES



les rues de Pompéi en lisant les affiches électorales sur les murs, entrer dans les tavernes dont les comptoirs ont encore l'air d'attendre le client, admirer les fresques vives des maisons et même s'émouvoir des moulages saisissants réalisés sur les corps des victimes qui tentaient de s'enfuir... À partir de 1992, un grand projet européen a permis de restaurer avec ampleur et efficacité cet ensemble unique qui se dégradait fortement. Sous la direction du directeur du site, Massimo Osanna, les fouilles ont aussi repris, éclairant des aspects nouveaux de la ville. Parmi les nombreuses découvertes de ses équipes, trois en particulier ont fait couler beaucoup d'encre.

La plus importante pour les chercheurs concerne l'abondance d'inscriptions en langue étrusque

– pratiquée par cette civilisation brillante qui s'épanouit en Italie centrale entre le VIII^e et le V^e siècle av. J.-C. Elles ont été retrouvées sur soixante-dix vases rituels dans un petit sanctuaire, datant du VII^e siècle av. J.-C. et situé au sud, hors les murs de la ville. Associées à d'autres objets typiques de l'artisanat étrusque, ces inscriptions documentent les origines de la ville. Massimo Osanna y voit là une preuve que Pompéi a été d'abord une active colonie méridionale du peuple étrusque.

Dans un tout autre style, la plus spectaculaire découverte des archéologues concerne la mise au jour, dans une demeure de notables jusque-là enfouie, d'une incroyable mosaïque de sol dont l'image très mystérieuse

2 Le directeur général du parc archéologique de Pompéi, le professeur Massimo Osanna, devant une inscription électorale peinte au I^e siècle ap. J.-C.

3 Le graffiti qui modifie la date de l'éruption du Vésuve.

4 La fabuleuse mosaïque portant le mystérieux décor renvoyant sans doute au mythe d'Orion.

5 Reconstitution de l'éruption, vue d'une rue de Pompéi.

• • •



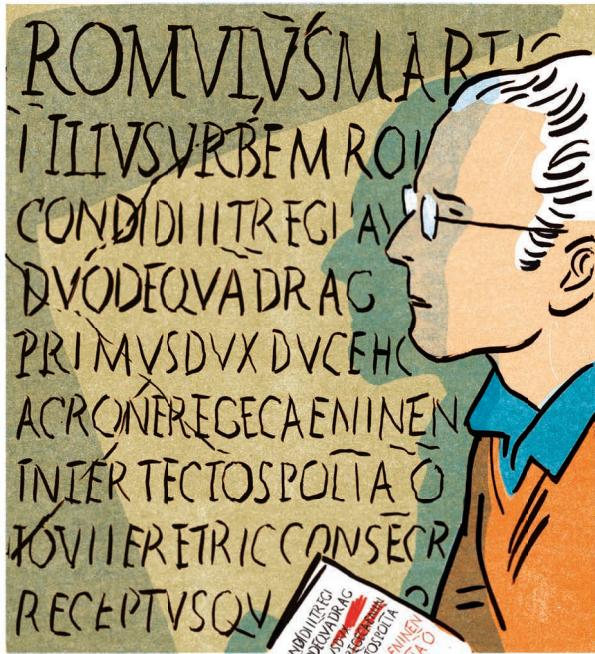
DR FLAMMARION – GÉDÉON PROGRAMMÉS

•••

ne disait rien aux spécialistes : un grand cobra, enroulé sur lui-même, est surmonté d'un corps de scorpion d'où émerge un personnage aux ailes de papillon, entouré de génies... Après beaucoup de recherches, Massimo Osanna a identifié dans cette scène une représentation du très ancien mythe grec d'Orion. Ce beau géant est tué par Gaïa (la déesse Terre) d'une piqûre de scorpion, mais Zeus, par égard pour son courage, le place alors parmi les constellations d'étoiles.

Une éruption à l'automne ?

De l'autre côté de la ruelle, dans une autre belle demeure nommée « la maison au jardin », c'est au contraire un très modeste graffiti, tracé au charbon de bois sur le mur d'un couloir de service, qui a apporté un élément nouveau. L'inscription dit : « Seize jours avant les calendes de novembre, ils ont prélevé dans le cellier... » La suite est effacée. Mais cela signifie que l'éruption du Vésuve qui a enseveli la cité n'aurait pas eu lieu le 24 août 79 comme tout le monde le croyait, mais entre le 17 et le 24 octobre 79. Cette nouvelle date confirme les soupçons des spécialistes qui avaient déjà retrouvé des résidus de fruits d'automne dans les cuisines de la cité. Elle démontre une fois de plus l'intérêt de l'archéologie qui apporte d'autres renseignements que ceux des sources écrites – en l'occurrence un texte de l'auteur romain Pline le Jeune qui raconte l'éruption –, et parfois les nuances. ■



Un expert: l'épigraphiste

Sur le terrain, puis en bibliothèque, des spécialistes reconstituent et déchiffrent les écrits mis au jour lors des fouilles. Souvent, il s'agit d'inscriptions liées à la vie quotidienne, qui ont survécu car elles étaient gravées sur des stèles de pierre ou peintes sur des fresques, des tessons de céramiques qui servaient de supports de « télégrammes » dans l'Antiquité... Même brefs, ces documents apportent de précieux renseignements et permettent parfois de mieux dater un niveau archéologique. Il n'y a guère que dans les déserts qu'on a pu retrouver des

bibliothèques de parchemins et papyrus, préservés par le climat sec, comme les manuscrits bibliques de la mer Morte (Israël). L'épigraphiste ne peut connaître toutes les langues ni leurs différentes calligraphies et abréviations (utilisées fréquemment, à la manière des SMS). En Europe et Méditerranée, il sera spécialisé en latin ou grec, arabe, hébreu... parfois dans des langues disparues comme l'étrusque ou le gaulois, qui utilisaient l'alphabet grec. Sachant que plus une inscription est importante, plus il y aura débat sur ses interprétations possibles. ■



AU COURS D'UNE FOUILLE

Trois points de départ possibles

1 La découverte fortuite d'une grotte, d'une tombe, d'un ensemble d'habitations... : l'État décide, face à la valeur de la découverte, d'organiser une fouille. Il fait appel aux archéologues professionnels de ses services, universités ou CNRS.



2 Le projet d'un chercheur : il ouvre des fouilles dans le cadre d'un projet de recherches, avec accord du ministère de la Culture et du propriétaire du terrain.

3 Un chantier de construction ou d'aménagement : L'État peut prescrire un diagnostic préalable, c'est-à-dire des sondages effectués par l'Inrap ou un service agréé de collectivité territoriale.

Seconde étape

Dans les cas 1 et 2 : une « fouille programmée » est prévue. À raison de quelques semaines chaque année. Une équipe de professionnels avec des spécialités correspondant au terrain et à la période étudiée et des étudiants en archéologie est constituée.



Dans le cas 3 : une fouille « préventive » est effectuée si le diagnostic montre que le terrain est intéressant (moins de 20% des cas). Une équipe de professionnels de l'Inrap (ou d'une société privée d'archéologie) intervient pendant quelques semaines. La fouille est financée par l'aménageur.

Troisième étape

✓ Dans tous les cas : un travail « post-fouilles » est prévu dans le financement. Les chercheurs analysent soigneusement, parfois sur plusieurs années, tout le matériel rapporté.



✓ Un rapport de fouille est publié, synthèse de ce qui a été découvert. Il constitue la « mémoire » indispensable de la fouille puisque les archéologues ont détruit les archives du sol en les étudiant.

À visiter

► **Le musée de Vix**, à Châtillon-sur-Seine (Côte d'Or), abrite l'incroyable trésor de la Dame de Vix. **Rens : 03 80 91 24 67 ou musee-vix.fr**

► **L'exposition immersive Pompéi**. Ce parcours, au Grand Palais, à Paris, pourrait ouvrir au mois d'août. Pour savourer de visu les résultats des dernières fouilles. En attendant, le site est très fourni : grandpalais.fr/expo-pompeii-chez-vous

► **Le musée de l'Arles antique**. Où sont conservés les vestiges paléochrétiens retrouvés dans le sous-sol de la ville. À voir aussi, la salle des reliques de saint Césaire, au cloître Saint-Trophime. **Rens : 04 13 31 51 03 ou arles-antique.cg13.fr**

Pour en savoir plus hominides.com

► Ce site grand public très à jour vous permettra de comprendre l'importance d'une découverte comme celle de Little Foot et de la relier à la recherche sur l'émergence des hommes préhistoriques.

inrap.fr

► Le site de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) propose de nombreuses vidéos sur les principales découvertes en France, les métiers de l'archéologie et l'organisation du travail de fouilles.

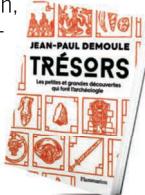
Des livres :

► **Trésors**

Bien sûr, il y a la tombe de Toutânkhamon, en Égypte,

ou de la princesse de Vix, en France. Mais d'autres « trésors » peuvent révolutionner notre connaissance comme la découverte d'un ADN préhistorique révélant l'existence d'une troisième espèce d'homme en Europe, encore inconnue... Un livre grand public qui ouvre la réflexion, rédigé par un porte-parole éminent de l'archéologie.

De Jean-Paul Demoule, Éd. Flammarion, 288 p. ; 19, 90 €.



► **Les nouvelles heures de Pompéi**

Le point complet sur l'actualité archéologique de ce site extraordinaire.

De Massimo Osanna, Éd. Flammarion, 400 p. ; 23,90 €.



Pour agir

rempart.com

► La fédération Rempart regroupe les associations locales qui cherchent des bénévoles pour les chantiers de fouilles et de restauration. L'occasion pour beaucoup de jeunes Européens de découvrir, pendant deux ou trois semaines, différents métiers liés à l'archéologie et au patrimoine. Rempart a ouvert ses inscriptions pour les stages d'été avec des conditions sanitaires adaptées.

Notre-Dame de Paris

UN ALBUM COLLECTOR



1€ reversé à
la Fondation
du patrimoine

INCLUS
Un poster recto verso
de la cathédrale
vue du ciel
dans toute sa beauté



EN VENTE



sur librairie-bayard.com/notredame



au **0 825 825 831**

Service 0,18 € / min
+ prix appel

